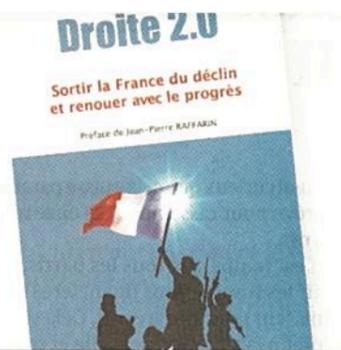


La jeune génération imagine la droite de demain

Jonas Haddad et Michael Miguères : « La nouvelle droite doit porter en haut du podium deux principes qui guideront ses actions: le Progrès et le Patriotisme »



Michael Miguères et Jonas Haddad ont moins 30 ans, une carte à l'UMP et déjà des idées sur ce que devrait être la droite française de demain. Dans leur livre *Droite 2.0*, qui paraît le 17 février aux éditions L'Harmattan, ils les dévoilent. Extraits.

Le corpus de la nouvelle droite

« Notre génération ne doit pas seulement succéder à ses aînés, elle doit réparer leurs erreurs et leur frilosité. C'est une page neuve qu'il faut écrire, celle de la France du XXI^e siècle qui doit devenir d'autant plus forte que le monde devient incertain, une France qui redeviendra un modèle dans le monde pour son esprit d'initiative et d'innovation, tout en préservant et améliorant sans cesse l'émancipation des hommes. Voilà le défi des prochaines décennies politiques. Si nous ne le relevons pas, la pauvreté et la barbarie feront leur grand retour en France, et nous en serons tous collectivement responsables. Dans l'opposition,

Les éternels discours sur le « vivre ensemble » doivent maintenant faire place aux propositions et aux actes. Pour cela, nous devons oser dresser des constats en dehors des cadres établis

nous, la droite, avons le choix entre attendre et agir. Attendre que les Français retirent leur confiance à un parti socialiste qui a dû mentir pour se hisser au pouvoir et à un gouvernement dont la politique obtient de piètres résultats, et dont les dirigeants s'embourbent dans des contradictions profondes. Agir en organisant l'opposition, en disant la vérité sur la situation de notre pays, quittes à paraître rabat-joie ou alarmistes aujourd'hui. Mais demain, lorsque l'utopie du changement de François Hollande aura trop durement abîmé la société, les Français comprendront mieux nos positions d'aujourd'hui et un élan de réformes sera possible [...] La droite a sous-estimé le sentiment d'impuissance que son dernier gouvernement a pu dégager. Les Français perçoivent désormais que leur emploi, leurs économies, leur vie, dépendent plus d'ordinateurs installés dans des pays étrangers que de la volonté et de l'action de leur gouvernement. La droite qui pendant dix ans a géré au jour le jour les affaires du pays, avec presque une élection par an, a trop souvent conservé la tête dans le guidon. Les jeunes quadras, vedettes médiatiques, qui ont grandi dans un univers politique obsolète n'ont pas réussi à insuffler une nouvelle dynamique et une nouvelle vitalité [...] Les éternels discours sur le « vivre ensemble » doivent maintenant faire place aux propositions et aux actes. Pour cela, nous devons oser dresser des constats en dehors des cadres établis par la pensée dominante, par le politiquement correct temporaire. C'est la raison pour laquelle la nouvelle droite doit porter en haut du podium deux principes qui guideront ses actions. Sa première boussole sera le Progrès. Ce sera une boussole individuelle pour chaque Français, une ambition pour l'amélioration du travail, de la vie, de la connaissance de chacun. Sa seconde boussole sera le Patriotisme, un patriotisme moderne. Ce sera une boussole collective pour le peuple dans son ensemble [...] Les socialistes ont déjà perdu l'élection de 2017. En seulement un an de gouvernement ils ont provoqué les plus grandes manifestations de notre histoire moderne; leur politique économique nous a enfoncés dans un chômage record, des déficits abyssaux, des dettes insoutenables, une hyperviolence et un abaissement considérable de la France dans le

monde. Pour autant, la droite telle qu'elle est ne gagnera pas. Il lui faut remettre à plat tout ce qui a déplié depuis 2002. Nous ne devons plus transiger avec les premières nécessités intérieures (emploi et sécurité). Mais dans le même temps, nous devons nous ouvrir au monde qui vient, pour assurer la survie, la prospérité et l'indépendance de la France. »

La déception Chirac

« Personnalité d'une énergie exceptionnelle, Jacques Chirac n'est pas parvenu à remettre la France sur la bonne voie en dépit de ses nombreuses années d'exercice du pouvoir. Personnage chaleureux et humaniste, sa carrière politique correspond en réalité au déclin de la France. S'il parvenait à incarner une certaine grandeur de la France, notamment en tant qu'homme politique dont l'immense carrière avait commencé sous le Général de Gaulle, il n'a pas su rendre à la France le goût de l'effort. Il n'a pas su imposer non plus des référents de droite dans le débat public, préférant les contourner ou se faire imposer des idées venues de la gauche. Il avait théorisé « la pause des réformes » dans un contexte d'excitation permanente entretenu par les syndicats d'extrême gauche dès son accession à Matignon en 1986. »

La révolution du Progrès

« Le défi principal des prochaines années sera de sauvegarder toutes les singularités de l'être humain en accompagnant au mieux l'accélération de son évolution. Nous devons faire en sorte que le progrès scientifique soit un progrès réel pour l'Homme, pas un Progrès qui l'écrase. La convergence des NBIC (Nanotechnologies (N), Biotechnologies (B), Informatique (I) et sciences cognitives (C)) amorce une révolution majeure dans l'histoire de l'humanité. Tout ce que l'on a considéré depuis des décennies comme de la science-fiction et comme futuriste est désormais à nos portes. L'arbitrage de l'idée de Progrès devra se faire entre la liberté et la sécurité, entre la liberté et l'assurance. Voulez-vous tous tout savoir de nos pathologies potentielles, des risques de notre corps, de nos faiblesses? Accepterons-nous pour la prévention des risques, pour le renforcement de la justice que l'on puisse suivre chaque humain à la trace? Il est probable que, selon les contextes et les mœurs, chaque société adoptera un degré de surveillance, de tolérance et de liberté différent. Où situer alors le Progrès? Cette révolution qui se prépare annonce que l'Homme pourra dépasser toutes ses limites connues: une vie

Nous proposons de réorienter toute notre politique pénale en renforçant et en durcissant l'aspect financier. Le délinquant craindra que ses conditions de vie et celles de sa famille s'effondrent s'il devait payer très cher le prix de ses délits

plus longue, une intelligence plus développée, une santé quasi assurée, une sorte d'omniscience. Toutes ces merveilleuses opportunités contiennent également en elles les germes de menaces: des armes plus meurtrières car plus ciblées, de possibles soumissions à une politique fondamentaliste plus oppressante, l'étouffement instantané de toute tentative de révolte devenue prévisible [...] L'un des progrès les plus impensables et pourtant les plus probables de cette évolution, c'est l'hybridation entre l'homme et la machine, l'utilisation interne des technologies par le corps humain. C'est ce qui se désigne sous le vocabulaire de transhumanisme ou d'homme augmenté. L'homme-ordinateur de demain sera différent de l'homme d'au-

jourd'hui qui connaît déjà avec son téléphone portable une extension de son corps. La notion même d'humain et ses frontières seront totalement redéfinies au cours du XXI^e siècle [...] Quelle sera la réponse des religions et de la politique à ces évolutions de l'espèce humaine dues à la technologie? Comment pourrions-nous définir ce qui revient à l'Homme et ce qui revient à la machine quand les deux seront confondus? On peut déjà imaginer les deux camps: d'un côté des bio-conservateurs qui souhaiteront préserver la race humaine telle qu'elle est aujourd'hui, semblable aux hommes et aux femmes d'il y a plusieurs siècles, et des bio-progressistes qui y verront une occasion unique de réduire les inégalités biologiques de naissance. Aucun idéal de Progrès ne pourra faire abstraction de ces questions si délicates, si sensibles, qui touchent au fondement même de l'humanité. »

Faire payer les délinquants

« Les sociologues dans leur unanimité établissent que l'insécurité est la conséquence de facteurs individuels et de facteurs collectifs. Un délinquant fait le choix délibéré de le devenir mais il existe aussi dans le pays des terreaux fertiles, des zones qui regroupent tous les facteurs de délinquance. La réponse de la nouvelle droite à ce problème perpétuel doit donc être de proposer d'urgence des mesures assez puissantes pour envoyer un signal très clair à tous les délinquants potentiels. La droite au pouvoir a souvent été confrontée au blocage par certains juges de l'application de la politique pénale qu'elle définit. Certains magistrats sont convaincus d'une thèse qui est recevable: la prison est l'école du crime et emprisonner un délinquant revient à le condamner à devenir un hors-la-loi professionnel. Plutôt que combattre cette théorie plausible, nous proposons de sortir de l'affrontement stérile entre les fans de l'emprisonnement et les supporters de la liberté à tout prix quel que soit le prix à payer par la société et par les victimes. Nous proposons de réorienter toute notre politique pénale en renforçant et en durcissant l'aspect financier. Ce virage stratégique aurait de nombreux effets positifs. Le délinquant craindra que ses conditions de vie et celles de sa famille s'effondrent s'il devait payer très cher le prix de ses délits. Il ne jouirait plus du prestige que ressentent certains petits malfaiteurs passés par la case prison. Le juge n'aurait plus la main qui tremble car sa décision ne condamnerait pas le délinquant au cercle vicieux de l'emprisonnement, et plutôt que de le laisser impuni, il lui ferait subir une peine utile et dissuasive. Le juge ne serait plus confronté à un dilemme philosophique à chaque décision. Concrètement, chaque condamnation, notamment pour vol et agression, devrait faire l'objet d'une sanction financière d'un montant minimum dissuasif, y compris pour les mineurs. La sanction doit être dure pour être respectée. Si dès la première agression, au lieu d'une sanction souvent ridicule, la personne coupable devait aussi payer 5000 euros pour sortir de prison, mettant ainsi à mal la situation de sa famille, nous verrions tout à coup les comportements fortement évoluer. »

Droite 2.0, L'Harmattan, 205 pages, 20 euros.



Jeunes espoirs masculins

A 26 ans, **Jonas Haddad** est le nouveau visage des Jeunes Pop, le mouvement des moins de 30 ans de l'UMP. Il est aussi secrétaire national en charge de l'entrepreneuriat. **Michael Miguères**, 27 ans, est lui secrétaire national de l'UMP, spécialisé sur la question des dépenses publiques. Tous deux sont proches de Jean-François Copé et ont rencontré en tête-à-tête Nicolas Sarkozy en juillet dernier. Leur ouvrage *Droite 2.0* représente plus de deux ans de travail.

